Meir M. Bar-Asher, Aryeh Kofsky
The ʻAlawī Religion. An Anthology

Turnhout, Brepols (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses, 190), 2021, 221 p., ISBN : 9782503597812

Mots-clés : Nuṣayrisme, shiisme, *ghulāt*, réincarnation, hétérodoxie en islam

Keywords: Nusayrism, Shiism, *ghulāt*, reincarnation, heterodoxy in Islam

Dans le prolongement de leur livre *The Nuṣayrī-ʻAlawī Religion. An Enquiry into its Theology and Liturgy*, paru chez Brill en 2002, Meir M. Bar-Asher et Aryeh Kofsky publient aujourd'hui, vingt ans plus tard, une anthologie de textes significatifs issus de cette communauté shiite dont la plupart des membres vivent actuellement en Syrie et dans le sud-est de la Turquie. Le livre s'ouvre par une introduction qui reprend, tout en les résumant, les principaux thèmes de l'ouvrage de 2002 : l'histoire du nuṣayrisme, qui s'est développé au xe siècle à partir du shiisme imamite, sa théologie « trinitaire », avec les trois aspects de la divinité que sont l'Essence (*maʻnā* = ʻAlī), le Nom (*ism* = Muḥammad) et la Porte (*bāb* = Salmān) ; sa croyance en la transmigration des âmes ; ses fêtes et ses rituels, dans lesquels le vin sacré, appelé *ʻabd al-nūr* (« le serviteur de la lumière ») occupe une place centrale ; sa pratique rigoureuse de la *taqiyya* ; son antinomisme qui s'attaque avant tout à la loi islamique. Enfin, sont évoqués les débats autour de l'identité nuṣayrie et ses rapports avec l'islam et, pour finir, le mouvement messianique de Salmān al-Murshid qui, au xxe siècle, causa un schisme au sein de la communauté.

Ces thèmes constituent en même temps les différentes rubriques de l'anthologie, chacun étant illustré par un choix de textes, traduits en anglais, avec un commentaire parfois un peu trop succinct. Les traductions sont claires et fiables, bien que le lecteur arabisant aurait sans doute voulu savoir quels termes arabes se cachent derrière certaines traductions (comme, p. ex., « *illumination* » [p. 50] ou « *ontological* » [p. 67]). La traduction de *maqāmāt* par « *emanations* » (p. 69) est malheureuse : il s'agit plutôt d'hypostases de la divinité. La manière d'expliquer l'expression, à première vue surprenante, « la personne (*shakhṣ*) de la Fête du Sacrifice » est insuffisante et obscure (p. 135, n. 121). Ce genre d'imperfections reste toutefois assez limité et ne compromet en rien la qualité et la rigueur de l'ensemble.

La sélection des textes est judicieuse et offre au lecteur un bon aperçu de la nature, du style et du contenu de la littérature religieuse nuṣayrie. Pour le chercheur spécialisé dans les études shiites, en revanche, ce choix peut paraître plutôt décevant, en ce sens qu'une partie des textes est bien connue depuis longtemps et a déjà été traduite en une langue occidentale (cela vaut notamment pour le *Kitāb al-Bākūra* du renégat Sulaymān al-Adhanī), alors qu'un nombre considérable d'écrits nuṣayris, pour la plupart inconnus et donc jamais étudiés ni traduits à ce jour, ont été rendu accessibles récemment dans les six volumes que compte la *Silsilat al-turāth al-ʻalawī : Rasāʾil al-ḥikma al-ʻalawiyya*, publiée au Liban en 2006 par Abū Mūsā et Shaykh Mūsā (il s'agit bien sûr de pseudonymes). Exploiter d'avantage cet énorme corpus aurait donné à l'anthologie un caractère plus innovant.

Il semble exister dans la littérature anglo-saxonne un certain consensus pour qualifier le nuṣayrisme de « religion » (Yaron Friedman, par exemple, en fait de même dans son livre *The Nuṣayrī ʻAlawīs. An Introduction to the Religion, History and Identity of the Leading Minority in Syria*, Brill, 2010). Le titre de l'ouvrage que nous recensons ici, *The ʻAlawī Religion. An Anthology*, peut, par sa brièveté même, porter à confusion, en ce sens que *ʻAlawī* pourrait être compris comme se référant à l'Alévisme turc, qui constitue une tradition shiite bien différente du nuṣayrisme. En outre, on peut s'interroger sur la légitimité historique de qualifier le nuṣayrisme de « religion » distincte de l'islam. De nos jours, une large majorité de nuṣayris se présente comme adhérant à une « école » (*madhhab*) au sein de l'islam shiite, pour des raisons stratégiques évidentes. Mais en lisant les textes réunis dans l'anthologie, il apparaît clairement que, dès son origine, cette tradition s'enracine profondément dans le shiisme et reflète une interprétation de la révélation musulmane, certes hautement « hétérodoxe » et située aux marges de l'islam, sans être toutefois en rupture totale avec lui.

Cela ressort notamment de la place centrale occupée par le Coran dans la littérature religieuse des nuṣayris. Les textes repris dans l'anthologie regorgent de citations coraniques. Bar-Asher et Kofsky relèvent avec raison (p. 53, n. 18) que les auteurs nuṣayris citent parfois des versets coraniques sous une forme qui n'est pas canonique et ils attribuent ce fait, à tort à mes yeux, au mépris que les nuṣayris auraient pour le livre sacré de l'islam (« *testifying to the Nuṣayrī's devaluation of the Qur'an* »). Il vaudrait la peine de faire un inventaire de ces variantes – que l'on trouve aussi dans les textes druzes – qui dans la plupart des cas ne peuvent être imputées à l'inattention des copistes,

BCAI 37 (2023) Meir M. Bar-Asher, Aryeh Kofsky: The ʻAlawī Religion. An Anthology, recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

puisque les exégèses qui accompagnent les versets en question prennent ces variantes en compte. Il faudrait alors se poser la question de savoir si dans certains milieux ultra-shiites (dont sont issus les nuṣayris et les druzes) circulaient des versions non canoniques du Coran et donc différentes de la vulgate ʿuthmānienne, généralement admise par la totalité des musulmans sunnites et shiites.

Quoi qu'il en soit, la littérature nuṣayrie ne témoigne en aucune façon d'un mépris ou d'une dépréciation du Coran. Bien qu'elle en propose souvent une interprétation hautement « hétérodoxe », voire scandaleuse pour un musulman bien-pensant, le Livre même et son Prophète sont toujours cités avec respect, comme une autorité qui rythme les prières, les rituels et les fêtes (voir, p. ex., le texte traduit p. 135). La dogmatique et la spiritualité des nuṣayris sont dès lors profondément « islamiques ». Sur ce point, ils se distinguent fondamentalement de leurs voisins druzes, pour lesquels le Coran, et avec lui l'islam en tant que religion et système juridique, ont été abrogés « en leur sens littéral et caché » (*ẓāhiran wa bāṭinan*). Al-Ḥākim a clos le cycle de Muḥammad et initié une nouvelle religion postislamique : le *dīn al-tawḥīd*, la « religion de l'unicité ». Pour les nuṣayris, au contraire, personne n'a abrogé l'islam ou le Coran, mais les privilégiés qui en connaissent le sens caché « réel » sont exempts d'en pratiquer la lettre. Telle est l'attitude des shiites « exagérateurs » (*ghulāt*) qui ont défrayé les chroniques musulmanes dès les premiers siècles de l'islam et dont les nuṣayris sont les héritiers directs.

Dès lors, les textes de l'anthologie abordent des thèmes récurrents dans le shiisme radical des *ghulāt*, comme par exemple la divinité de ʿAlī, de Muḥammad et de Salmān, la manière dont le principe divin s'infuse en chacun d'eux et le problème de l'incarnation et du docétisme, les cinq types de métamorphose par lesquels les âmes damnées transmigrent dans le règne animal, végétal et minéral, ou la symbolique sexuelle pour exprimer la relation entre le maître spirituel et le disciple. Par la richesse de sa thématique, l'anthologie intéressera un public d'islamologues et d'historiens de la religion bien plus large que le cénacle restreint des seuls spécialistes du nuṣayrisme et des mouvements *ghulāt*.

Daniel De Smet
CNRS - UMR 8584
Laboratoire d'Études sur les Monothéismes

BCAI 37 (2023) Meir M. Bar-Asher, Aryeh Kofsky: The ʿAlawī Religion. An Anthology, recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net